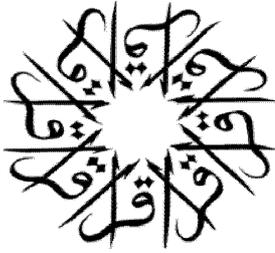


« IQRA' ! » *



اقرا

Iqra' répété huit fois

DE DEUX MODALITÉS DU *LOGOS*

I – Coran - Hadîth

L'Ordre divin « Iqra' » révèle le principe de tout le Coran qui est le Verbe de Dieu. La notion même de Coran, que nous ne pouvons songer à étudier dès à présent de manière approfondie, peut s'entendre à plusieurs niveaux. Un point de vue permet de l'envisager comme "Livre", et dans cette optique, il se distingue souvent de la "Sagesse", les deux restant pourtant fondamentalement corrélatifs ¹.

La sourate *al-Jumu'ah*, qui désigne notamment "la Synthèse", déclare : « Il est Celui qui a mandaté chez les non-lettrés un Envoyé issu d'eux qui leur lit ses signes, qui les purifie et qui leur enseigne le Livre et la Sagesse » ². Dans ce verset, qu'aucune traduction ne rend parfaitement, nous signalerons d'abord que les "signes" lus sont attribuables grammaticalement aussi bien à Allâh qu'à Son Envoyé, et ensuite que « le Livre et la Sagesse » sont interprétés généralement par les exégètes comme le Coran et la Tradition prophétique appelée *Sunnah*. Ces deux aspects étroitement liés du Verbe proféré peuvent donc être considérés comme deux sources distinctes jaillissant de l'Être muhammadien conçu lui-même comme la synthèse évoquée dans le titre de

﴿ هُوَ الَّذِي بَعَثَ فِي الْأُمِّيِّينَ رَسُولًا مِنْهُمْ يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ وَيُزَكِّيهِمْ وَيُعَلِّمُهُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ ﴾

* Suite de l'article publié dans le précédent numéro de *Science sacrée*, n^{os} 1-2.

1. Sur cette question, cf. Michel Vâlsan, « La Sagesse des Prophètes ? », *ibid.*, p. 118.

2. Coran 62, 2. Le titre de cette sourate est habituellement traduit par "Le Vendredi" ou "Le Rassemblement".

la sourate citée.

L'éminent commentateur akbarien qu'est l'Emir 'Abd al-Qâdir définit deux Livres divins. « Quant aux deux Livres divins, l'un est une mise en détail dans une synthèse. Cette synthèse est indiquée par la Parole divine : ﴿ *Tâ' – Hâ'* ! Nous n'avons pas fait descendre globalement le Coran sur toi pour t'affliger ﴾³, alors qu'il est fait allusion à la mise en détail (de ce même Livre) par : ﴿ Béni soit par Lui-même Celui qui a fait descendre progressivement le "Discriminant" sur son serviteur pour qu'il soit pour les mondes un avertisseur ﴾⁴. Le deuxième Livre divin est appelé par le Très-Haut "Livre" et "Rappel" : ﴿ Et Nous avons fait descendre d'emblée sur toi le "Rappel" pour que tu exprimes distinctement aux hommes ce qui est descendu au fur et à mesure vers eux ﴾⁵ du premier Livre divin. Il est dit encore : ﴿ Et Nous avons fait descendre au fur et à mesure sur toi le Livre comme explicitation de chaque chose ﴾⁶, à savoir chaque chose synthétique et indistincte contenue dans le premier Livre divin. Il s'agit en réalité de la *Sunnah* de Muhammad ﷺ qui comprend aussi bien ses paroles que ses actes et ses modalités d'être. C'est en raison (de ce statut) que la *Sunnah* peut s'imposer (en certaines circonstances) au Coran lui-même. Le Prophète ne s'exprime pas à partir de la passion. Il n'est que Révélation qui se révèle⁷. On réserve le qualificatif "divin" au premier Livre plutôt qu'au second, car il a pour

فالكتابان الالهيان أحدهما تفصيل في اجمال فاجماله هو المشار اليه بقوله ﴿ طه مَا أَنْزَلْنَا عَلَيْكَ الْقُرْآنَ لِتَشْقَى ﴾ و تفصيله هو المشار اليه بقوله ﴿ تَبَارَكَ الَّذِي نَزَلَ الْفُرْقَانَ عَلَى عَبْدِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ نَذِيرًا ﴾ و الكتاب الالهى الثانى سَمَاهُ تَعَالَى كِتَابًا وَ سَمَاهُ ذَكَرًا قَالَ ﴿ وَ أَنْزَلْنَا إِلَيْكَ الذِّكْرَ لِتُبَيِّنَ لِلنَّاسِ مَا نُزِّلَ إِلَيْهِمْ ﴾ أَي مِنَ الْكِتَابِ الْإِلَهِيِّ الْأَوَّلِ وَقَالَ ﴿ وَ نَزَّلْنَا عَلَيْكَ الْكِتَابَ تَبْيَانًا لِكُلِّ شَيْءٍ ﴾ أَي شَيْءٍ أَجْمَلٍ وَ أَهْمٍ فِي الْكِتَابِ الْإِلَهِيِّ الْأَوَّلِ وَ الْمُرَادُ بِذَلِكَ سُنَّةَ مُحَمَّدٍ ﷺ أَقْوَالَهُ وَ أَعْمَالَهُ وَ أَحْوَالَهُ وَ لِهَذَا كَانَتِ السُّنَّةُ قَاضِيَةً عَلَى الْقُرْآنِ فَانَهُ ﴿ وَ مَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَىٰ إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ ﴾ وَ إِنَّمَا حَصَّرَ الْكِتَابَ الْأَوَّلَ بِاسْمِ الْإِلَهِيِّ دُونَ الثَّانِي لِأَنَّ الْأَوَّلَ مَخْصُوصٌ بِمَا يَأْتِي بِهِ الْمَلِكُ مَشْهُودًا فَيَلْقِيهِ عَلَى قَلْبِ

3. Coran, 20, 1 et 2.

4. Coran, 25, 1.

5. Coran, 16, 44.

6. Coran, 16, 89.

7. Coran, 53, 3-4.

الرسول أو سمعه و هذا الثاني أعمّ من أن يكون
 بواسطة ملك مشهود أو بواسطة ملك غير مشهود
 أو بلا واسطة أصلا وهو ما يكون للرسول من
 الوجه الخاص

﴿ إِنَّهُ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَى ﴾
 والحديث مثل القرآن بالنص فإن رسول الله ﷺ
 ﴿ وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَى ﴾

﴿ الحديث [...] انه والله لمثل القرآن أو أكثر ﴾
 فقوله أكثر في رفع المنزلة

فبهذا كان الحديث أكثر من القرآن و غايته أن
 يكون اذا نزل عن هذه الطبقة مثله

particularité d'avoir été apporté objectivement par l'Ange qui le projette sur le cœur de l'Envoyé ou sur son ouïe. Le second Livre, lui, est de nature trop universelle pour avoir à dépendre ou non de l'intermédiaire d'un ange apparaissant objectivement ou pas. Il est ce que tire l'Envoyé de sa face personnelle (*al-wajh al-hâṣṣ*) »⁸, attendu que cette face n'est autre que la face divine de l'être.

Ibn 'Arabî lui-même conçoit le verset qu'a repris l'Emir « En vérité, il n'est que Révélation qui se révèle » comme « la preuve textuelle que le hadîth est un "semblable" au Coran car l'Envoyé d'Allâh ﷺ « ne s'exprime pas à partir de la passion »⁹. Il va même, comme nous l'avons vu dans l'argumentation développée à sa suite par l'Emir, au-delà de ce constat de simple similitude puisqu'il rapporte une sentence prophétique affirmant que « le hadîth [...] par Allâh est un équivalent du Coran ou plus encore ! » et qu'il attribue ce « "plus encore" à une supériorité de degré (*raf' al-manzilah*) ». Il l'explique par le caractère plus direct de la transmission du hadîth par rapport à celle de la Révélation coranique qui suppose, quant à elle, l'intervention de l'Ange et par conséquent l'interposition d'un intermédiaire. C'est cela qui confère « au hadîth un "plus" par rapport au Coran et lui assure à tout le moins, même en le faisant descendre de ce degré, son "équivalence" »¹⁰.

8. *Kitâb al-Mawâqif*, mawqif 302, Vol. 3, pp. 982-983. Le nombre 302 de ce *mawqif* qui traite de l'universalité de cinq Livres est, remarquons-le, celui d'« Iqra' » qui en est l'expression première ($I + q + r + a = 1 + 100 + 200 + 1 = 302$). Au *mawqif* 209, l'Emir dit : « Ne vois-tu pas les saints hadîth-s

seigneuriaux ? Ils sont à n'en pas douter la Parole d'Allâh – exalté soit-Il ! – puisqu'ils constituent le récit de l'Envoyé qui provient de son Seigneur non pas par l'intermédiaire d'un ange mais bien par la face propre (du Prophète) ».

9. *Futûḥât*, Vol. 1, p. 230.

10. Cf. *Futûḥât*, Vol. 3, p. 561 et 'Abd al-Razzâq Yahyâ, *L'Esprit universel de l'Islam*, pp. 104-105, Alger, 1989.

Cette position n'est pas opposée à celle communément admise en Islam qui assigne au Coran une sacralité irréductible, et expose tout contradictoire à l'accusation d'infidélité (*kufir*), ce qui n'est pas le cas pour un détracteur de hadith-s. Quand un Cheikh comme 'Abd al-'Azîz Dabbâgh défend l'incomparabilité du Coran face au hadith¹¹, il n'entre nullement en conflit avec le Cheikh al-Akbar, car il ne s'oppose alors pas à la "supériorité de degré" invoquée par celui-ci. En effet, dans le cadre de la Réalisation descendante les valeurs sont à concevoir en sens inverse. C'est ainsi que la fonction apostolique du *Rasûl*, c'est-à-dire de l'Envoyé divin, est considérée comme plus élective que la Sainteté, qu'elle pré-suppose d'ailleurs, alors que la station de la Sainteté occupe pourtant le degré éminent dans l'ordre ascendant.

Un point de vue assurément plus exotérique comme celui de Qurtubî n'infirme en rien celui des maîtres cités. Bien qu'il présente parfois, en citant Ibn Hanbal, la *Sunnah* comme « une exégèse du Livre et son explicitation »¹², ce qui en ferait une sorte de "smriti" par rapport à la *shruti* du Coran¹³, il n'hésite pas, dans un chapitre introductif à son grand commentaire du Coran à prendre appui sur le hadith. ﴿ Ne m'a-t-il pas été donné le Livre avec son équivalent ? ﴾¹⁴ Il rappelle ensuite différentes assertions d'autorités traditionnelles telles que : « la *Sunnah* est plus utile au Coran que le Coran n'est utile à la *Sunnah* », ou « la *Sunnah* peut s'imposer au Livre mais le Livre ne peut prévaloir sur (les dispositions établies par) la *Sunnah* ». Ces quelques données, nécessaires pour bien comprendre la suite, n'envisagent toutefois, répétons-le, qu'un aspect du terme générique "Coran", et n'embrassent donc pas

11. Cf. nos « Remarques sur le hadith qudsî » en annexe de la traduction de *La Niche des Lumières* d'Ibn 'Arabî (Paris, 1983) qui contiennent une traduction de cet enseignement du Cheikh 'Abd al-'Azîz Dabbâgh. Ce texte est aussi accessible dans la nouvelle traduction de Zakia Zouanat, *Paroles d'or*, Gordes, 2001, pp. 109 et suivantes, dont un compte rendu est proposé par Thomas Boudiguet dans ce numéro de la revue.

12. *Al-Jâmi' li-Ahkâm al-Qur'an*, Vol. 1, pp. 37-39.

13. Cf. *Introduction générale à l'étude des Doctrines hindoues*, 3^{ème} partie, dernier paragraphe du chap. 5.

14. Hadith rapporté par Abû Dâwûd, *Sunan*, Vol. 4, p. 200.

إن السنة تفسر الكتاب و تبينه

﴿ أوتيت الكتاب و مثله معه ﴾

القرآن أحوج إلى السنة من السنة إلى القرآن
السنة قاضية على الكتاب و ليس الكتاب بقاض
على السنة

toutes les notions que recouvre son identification au Verbe divin.

II – Souffle et Parole

Chez saint Jean, le Verbe est appelé *Logos* et nous savons que « le *Logos* est à la fois Pensée et Parole »¹⁵ ; « il est d’abord Pensée à l’intérieur (c’est-à-dire en Soi-même), puis Parole à l’extérieur (c’est-à-dire par rapport à l’Existence universelle), la Parole étant la manifestation de la Pensée »¹⁶.

Concevoir le Verbe en mode de “Pensée” revient à l’envisager en “Esprit”, et l’Esprit, nous le savons, s’extériorise au moyen du souffle. C’est d’ailleurs ce qu’indique le mot arabe *rûh* qui a ces deux sens d’“esprit” et de “souffle”¹⁷. D’après Ibn ‘Arabî, le Souffle vivificateur, quand Allâh dit : « ﴿ Et J’ai insufflé en lui de Mon Esprit ﴾¹⁸, est le *Nafas* ou l’Expir divin »¹⁹ auquel fait allusion la formule *al-Nafas al-Rahmâni*, littéralement “le Souffle Tout-Miséricordieux”. Cette formulation nous vient de traditions prophétiques que cite le Cheikh al-Akbar : ﴿ N’insultez pas le vent car il procède du Souffle du Tout-Miséricordieux (*Nafas al-Rahmân*) ﴾ et ﴿ En vérité, je trouve le Souffle du Tout-Miséricordieux qui

﴿ وَ نَفَخْتُ فِيهِ مِنْ رُوحِي ﴾ وهو النفس الالهى

قال ﷺ ﴿ لا تسبوا الريح فانها من نفس الرحمن ﴾ و قوله ﷺ ﴿ اني لاجد نفس الرحمن

15. *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, chap. 2.

16. *Le Symbolisme de la Croix*, chap. 4 en note.

17. Le רוח (*ruah*) hébraïque a évidemment les mêmes significations. Il en est ainsi du *spiritus* latin et du *pneuma* grec.

18. Coran, 15, 29 et 38, 72.

19. *Futûhât*, Vol. 2, p. 503. La projection du Souffle divin en tant que *Nafas* constitue la *Nafs* au centre de l’individualité. Le rapport entre ces deux termes est identique à celui qui existe entre *animus* (esprit) et *anima* (âme) ou, du côté hindou, entre *Atmâ* (l’Esprit universel) et *jivatmâ* (l’âme vivante).

me vient du Yémen ﴿²⁰. Il a été démontré à ce propos que les *Fuṣūṣ al-Ḥikam*, l'une des deux œuvres les plus célèbres d'Ibn 'Arabî, l'autre étant celle des *Futūḥât*, sont en rapport direct avec le *Nafas al-Rahmâni* ²¹ d'où découle toute production, et qui a parmi ses fonctions notoires celle de permettre la formalisation des 28 lettres servant à l'articulation de la langue sacrée. Cet ouvrage qui envisage les types de "Sagesses" est un pur don du Prophète, présenté en 27 chapitres auxquels vient s'ajouter ou bien l'introduction, ou bien la récapitulation synthétique que constitue l'auteur récipiendaire lui-même, si l'on ne veut tenir compte que des chapitres proprement dit : on atteint, quoi qu'il en soit, chaque fois le nombre de 28. *Les Gemmes des Sagesses (Fuṣūṣ al-Ḥikam)* sont en effet données à Muhammad, Sceau

يأتيني من قبل اليمن ﴿

20. *Futūḥât*, Vol. 1, p. 97. Chez Ibn Hanbal, on trouve cette version : ﴿La foi et la sagesse ne sont-elles pas yéménites ? Je trouve le Souffle de votre Seigneur venant du Yémen ﴿ (Tome 2, p. 541). A la suite des deux hadîth-s mentionnés, le Cheikh indique que le terme *nafas* doit s'entendre au sens de «soulagement ou de réconfort (*tanfis*). [Il poursuit] c'est comme si [le Prophète] avait dit : "n'insultez pas le vent car c'est par lui que le Tout-Miséricordieux soulage ses serviteurs". Il commente de même le second hadîth : «"En vérité je trouve le Souffle" autrement dit le soulagement ; "du Tout-Miséricordieux" qui est plein de sollicitude [envers Son Prophète], compte tenu du resserrement dans lequel se trouvait celui-ci à cause des accusations de mensonge que lui portait son peuple et de leur rejet de l'Ordre d'Allâh ; "venant du Yémen", car, par les Auxiliaires secourables, Allâh soulagea Son Prophète ﷺ de la peine que lui infligeaient les accusateurs. Allâh - exalté soit-Il ! - transcende totalement l'idée de souffle en tant qu'air expulsé par quelqu'un qui expirerait. Allâh est bien au-delà de ce que les "obscurcis" Lui attribuent !».

21. Cf. Miftâh 'Abd al-Bâqî, *Mafâtîḥ Fuṣūṣ al-Ḥikam*, Marrakech, 1997.

﴿ الا ان اليمان يمان والحكمة يمانية واجد نفس ربكم من

قبل اليمن ﴿

و هذا كله من التنفيس كانه يقول لا تسبوا الريح فالها مما
ينفس بها الرحمن عن عباداه و قال عليه السلام نصرت
بالصبا و كذلك يقول ابني لاجد نفس اى تنفيس الرحمن
عنى للكرب الذى كان فيه من تكذيب قومه اياه وردهم
أمر الله من قبل اليمن فكان الانصار نفس الله بهم عن نبيه
ﷺ ما كان أكربه من المكذبين فان الله تعالى منزه عن
النفس الذى هو الهواء الخارج من المتنفس تعالى الله عما
نسب اليه الظالمون من ذلك علوا كبيرا

de la Sainteté, par Muhammad, Sceau des Prophètes, parce qu'ils réalisent tous deux la synthèse des modalités du Verbe qui se présentent, dans cet ouvrage, sous le mode réfracté des chapitres correspondant aux lettres alphabétiques, elles-mêmes liées aux 28 mansions du parcours mensuel lunaire ²².

Le Verbe s'exprime et prend forme de "Parole" par le Nom divin *al-Mutakallim*, "Le Parlant", qui est le septième du septénaire des Noms de l'Essence ²³. Ce Nom, toujours d'après le Cheikh al-Akbar ²⁴, « est attesté par le verset coranique : ﴿ Et Allâh parla (*kallama*) à Moïse de vive voix ﴾ ²⁵ », verset qui réfère à l'épisode du buisson ardent. On

وثبت كونه متكلمًا بقوله ﴿ وَكَلَّمَ اللَّهُ مُوسَى
تَكَلِيمًا ﴾

السبع الصفات الالهية تتضمن جميع الاسماء الالهية كلها و
يرجع كل اسم الهى الى واحد منها بلاشك

الكلام و القول نعتان لله فبالقول يسمع المعلوم وهو قوله
تعالى ﴿ إِنَّمَا قَوْلُنَا لِشَيْءٍ إِذَا أَرَدْنَا أَنْ نَقُولَ لَهُ كُنْ ﴾ و
بالكلام يسمع الموجود وهو قوله تعالى ﴿ وَكَلَّمَ اللَّهُ
مُوسَى تَكَلِيمًا ﴾

22. Cette synthèse ou cette récapitulation est indiquée notamment par le titre complet de l'ouvrage : *Les Gemmes des Sagesse et la spécificité des Verbes (Fuṣūṣ al-Ḥikam wa ḥuṣūṣ al-Kalim)*.

23. Ces « sept Attributs divins englobent l'ensemble de tous les Noms divins, chaque Nom revenant à l'un d'eux sans le moindre doute » (*Fut.*, Vol. 2, p. 134). Il s'agit des 7 Noms : le Vivant (*al-Ḥayy*), le Savant (*al-ʿAlim*), le Voulant (*al-Murīd*), le Puissant (*al-Qādir*), l'Oyant (*al-Samīʿ*), le Voyant (*al-Baṣīr*), le Parlant (*al-Mutakallim* ou *al-Qā'il*). A propos de cette dernière fonction d'expression du Verbe, Ibn 'Arabī envisage selon les circonstances les deux Noms, précisant que les deux substantifs qui leur correspondent, « *al-Kalām* et *al-Qawl*, sont deux Attributs d'Allâh. Par *al-Qawl*, Il Se fait entendre à ce qui est non-manifesté, ce qui correspond à Sa Parole – exalté soit-Il ! – ﴿ Notre Parole (*Qawhu-Nā*) à une chose lorsque Nous la voulons est que Nous lui disions : Sois ! ﴾ (Cor., 16, 40). Par *al-Kalām*, Il Se fait entendre à ce qui est manifesté, ce à quoi correspond Sa Parole – exalté soit-Il ! – ﴿ Et Allâh parla (*kallama*) à Moïse de vive-voix ﴾ (Cor. 4, 164) » (*Fut.*, Vol. 2, p. 400).

24. *Futūḥāt*, Vol. 1, p. 35.

25. Coran, 4, 164. Ce privilège vaut à Moïse le titre de *Kalîmu-Llâh*, "l'Interlocuteur d'Allâh". Le *Mawqif* 209 de l'Emir cité dans la note 8 traite de ce verset et du Nom *al-Mutakallim*.

peut ainsi envisager le processus d'extériorisation à partir du *Nafas al-Rahmâni* qui a pour origine le hadîth ou, de manière plus déterminée, à partir du Nom *al-Mutakallim*, dont l'origine est quant à elle coranique : dans les deux cas, la formulation employée donne le nombre 561²⁶. C'est ce nombre qui produit une œuvre telle que la *Risâlah* spirituelle des *Futûhât al-makkiyyah*, ordonnée en 560 chapitres, et précédée d'une "matrice" de ces mêmes chapitres²⁷ qu'est chargé de transmettre, en muhammadien accompli, Ibn 'Arabî sous l'égide de l'Esprit. Cet Esprit s'exprime, remarquons-le, à la première personne du singulier que l'on nomme justement en grammaire arabe *al-mutakallim* ; à cet égard, Jésus, qui est qualifié expressément et en exclusivité d'"Esprit" et de "Verbe" divins dans le Coran²⁸, a pour particularité de parler directement par cette première personne dans le Texte sacré et d'être identifié au *Mutakallim*²⁹. La personnification de l'Esprit, ce *fatâ* qui se manifeste à Ibn 'Arabî à la Pierre noire et le convie à le déchiffrer pour composer les *Futûhât*, se

26. *Al-Nafas al-Rahmâni* :

$$a + l + N + f + s + a + l + R + h + m + â + n + î$$

$$= 1 + 30 + 50 + 80 + 60 + 1 + 30 + 200 + 8 + 40 + 1 + 50 + 10 = 561.$$

Al-Mutakallim :

$$a + l + M + t + k + l + m$$

$$= 1 + 30 + 40 + 400 + 20 + 30 + 40 = 561.$$

27. Cf. « Message des Ouvertures mekkoises », *Science Sacrée*, n°s 1-2, p. 73.

28. Coran, 4, 171.

29. Un bon exemple en est fourni dans la sourate 19 « Maryam » ou « Marie ». Au verset 15, il est dit à propos de *Yahyâ* qui est Jean-Baptiste : ﴿ Et salut sur lui le jour où il est né, le jour où il mourra et le jour où il sera ressuscité vivant ! 》. Ensuite, quand il s'agit de Jésus au verset 33, on a : ﴿ Et salut sur moi le jour où je suis né, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité vivant ! 》. Notons

toutefois une distinction, en dehors du changement de personne : le terme "salut" est indéterminé dans le cas de Jean-Baptiste et déterminé dans celui de Jésus.

﴿ وَ سَلَّمَ عَلَيْهِ يَوْمَ وُلِدَ وَ يَوْمَ يَمُوتُ وَ يَوْمَ يُعْتَبُ حَيًّا ﴾
 [...] وَ السَّلَامُ عَلَيَّ يَوْمَ وُلِدْتُ وَ يَوْمَ أَمُوتُ وَ يَوْمَ
 أُبْعَثُ حَيًّا ﴿

فأنا العلم و المعلوم و العليم و أنا الحكمة و المحكم
 و الحكيم
 أنا السابغ

و اقرأ ما تضمنته سطورى
 فأول سطر قرأته و أول سرّ من ذلك السطر علمته
 ما أذكره الان فى هذا الباب الثانى

﴿ إقرأ باسم ﴾

désigne lui-même à la première personne : « Je suis la Science, le Su et le Savant ; et je suis la Sagesse, l'Œuvre sapientiale et le Sage », avant d'ajouter peu après : « je suis le “septième” »³⁰. Il peut être ainsi perçu comme l'affirmation formelle du Nom divin *al-Hayy*, le Vivant, ou d'*al-Mutakallim* qui concerne la part exprimable de son être, selon que l'on décomptera les sept Attributs de l'Essence dans un sens ou dans l'autre³¹. Son ultime impératif au Cheikh al-Akbar : « et lis (*wa iqra*) »³² ce que comportent mes lignes » est l'ordre que le nouveau missionné exécute aussitôt, quand il avertit : « et la première ligne que je lus et le premier secret de cette ligne que je sus est ce que je vais mentionner maintenant dans ce chapitre deux »³³. Comprenons alors que ce “chapitre” ou cette “porte” (*bâb*) numéro deux correspond à la lettre *bâ*, deuxième des alphabets, qui apparaît comme l'intermédiaire nécessaire à la transmission de cette science³⁴, et qui vient à la suite d'*Iqra*' dans l'“intimation” première adressée au Prophète : « *Iqra*' *b-ismi*, Lis au Nom »³⁵. Le Cheikh précise

30. *Futûhât*, Vol. 1, pp. 48 et 51.

31. Dans *Un Océan sans rivage* (pp. 49-51 et 128), M. Chodkiewicz a abordé ce sujet. Nous nous proposons de le développer ultérieurement, lors de la traduction du chap. 1 des *Futûhât*.

32. Nous avons dit précédemment (*Science sacrée*, n^{os} 1-2, p. 7) que le Lévitique, qui est un livre sacerdotal, commence en des termes identiques. On peut considérer comme intégrés au même registre non seulement l'œuvre d'Ibn 'Arabî, mais encore la première partie de la Révélation coranique, celle de la phase proprement mekkoïse et pré-hégirienne.

33. *Futûhât*, Vol. 1, p. 51.

34. Notons que pour clore la citation précédente et passer au chapitre deux marquant les prémices de la science exposée – chapitre consacré aux lettres – Ibn 'Arabî prononce cette formule : « Et Allâh – Gloire à Lui ! – conduit à la Science et à une Voie axiale ! »

35. Coran 96, 1. Rappelons que la traduction par “Lis !” n'en est qu'une parmi beaucoup d'autres possibles (Cf. « *Iqra*' », *Science sacrée*, n^{os} 1-2, p. 9). Cette sourate originelle, qui mentionne la genèse

و الله سبحانه يهدى الى العلم و الى طريق مستقيم

qu' « à cet endroit de la Révélation, Allâh a conféré au *bâ'* un pouvoir immense (*sulṭân 'azîm*) en le plaçant comme médiateur entre Lui et son serviteur »³⁶.

Avant de poursuivre, nous pouvons déjà constater que le nom 'Abd al-Wâhid Yahyâ, dont l'étude que nous lui consacrons révèle une structure fondée, entre autres, sur les nombres 560 et 561³⁷, est en adéquation avec l'expression du Verbe universel. S'il en est ainsi du nom islamique de René Guénon, c'est qu'il représente l'une des identités de l'"Homme Universel" et, par conséquent, l'un des qualificatifs du *Logos*. L'identité dont il s'agit n'est autre que l'"Identité Suprême", aussi ne s'étonnera-t-on pas qu'en lisant le nom du maître qui l'avait pleinement réalisée, on ne fasse que se conformer à ce qu'impose l'Ordre divin initial adressé à l'Homme Universel : ﴿ *Iqra' b-ismi*, Lis au Nom ﴾ qu'on traduira mieux ici sous la forme : « Lis par le Nom » ou « Lis au moyen du Nom ». Ce Nom est qualifié à cet endroit de "Nom Suprême"³⁸ par les plus grands exégètes, ce qui permet donc de connaître la Réalité "Suprême"

de l'homme et évoque en même temps celle du Verbe, souligne l'importance du rôle de l'intermédiaire symbolisé par le *bâ'* et figuré dans le processus de la Révélation par l'Esprit, *al-Rûh*, ou l'Ange Gabriel. Comme l'enseigne René Guénon : « c'est donc le *bâ'* qui est proprement à l'origine de la création, et celle-ci s'accomplit par lui et en lui, c'est-à-dire qu'il en est à la fois le "moyen" et le "lieu", suivant les deux sens qu'a cette lettre quand elle est prise comme la préposition *bi* » (*Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme*, chap. 5). Il note à cet endroit que la lettre « *bâ'* ou son équivalent est la lettre initiale des Livres sacrées ». Nous avons déjà fait remarquer, mais nous y reviendrons bientôt, que la lettre *bâ'* représente l'*alif* à l'extérieur et tire de lui sa réalité. Elle le contient, et la valeur développée du nom de cette lettre *bâ'* (ce qui est ainsi un développement du *bâ'* au second degré) constituée d'un *bâ'* (= 3) et d'un d'*alif*

و جعل للباء في هذا المنزل سلطانا عظيما حيث
جعلها واسطة بين الله و عبده

(= 111) donne le nombre 114 qui est celui de toutes les sourates du Coran. Ceci vérifie, comme nous l'avons dit, les termes du hadîth stipulant que tout le Coran se trouve dans le *bâ'* de la Basmalah qui inaugure la vulgate actuelle (cf. « 'Abd al-Wâhid Yahyâ », *La règle d'Abraham*, n° 10, pp. 13-15).

36. *Futûḥât*, Vol. 2, p. 640, chap. 288 consacré à cette sourate 96.

37. Cf. *Science sacrée*, nos 1-2, pp. 29-30.

38. Qâshânî dit à ce sujet que le verset revient à dire :

اقرأ بالوجود الذي هو اسمه الاعظم

« Lis par l'Être essentiel qui est Son Nom Suprême » (traduction de Michel Vâlsan, *E.T.*, nov.-déc. 1969, n° 416, p. 257)

de Celui qu'il désigne. Une vertu fondamentale de ce "Nom", comme intermédiaire, est révélée par sa valeur numérique développée dans le mot arabe *Ism* (=561)³⁹ qui agence le processus de la manifestation du Verbe. "Lis par le Nom" peut s'entendre, en conséquence, comme l'injonction d'opérer une "lecture", au sens de "ligature"⁴⁰, et une concentration selon l'ordre au moyen de l'un des nombres fondamentaux de ce Nom, en l'occurrence 561. Ce nombre est ainsi une clef numérique, la fameuse *Miftâh* dont nous avons déjà parlé⁴¹, et qui est fournie dès l'"ouverture" de la Révélation pour connaître les modalités de celle-ci, ses richesses, et pour pouvoir remonter jusqu'à son Auteur. D'après Jilî, en effet : « la perfection du Nommé se manifeste avant tout par le fait qu'Il Se révèle par Son Nom à celui qui l'ignore, en sorte que le Nom est au Nommé ce qu'est l'extérieur à l'intérieur, et sous ce rapport Il est le Nommé même »⁴². Répétons-le, c'est à cet Ordre

فأول كمال تعرف المسمى نفسه إلى من يجمله
بالاسم فنسبته من المسمى نسبة الظاهر من الباطن
فهو بهذا الاعتبار عين المسمى

39. *Alif + sîn + mîm* = 111 + 360 + 90 = 561.

40. Remarquons qu'avant de signifier "lire", *legere* veut dire "ramasser", et qu'il est très proche de *ligare*, "lier". En français, les deux verbes sont des anagrammes. A l'impératif singulier, leur prononciation est la même.

41. Cf. « Message des Ouvertures mekkoises », *Science sacrée*, nos 1-2, pp. 71 et suivantes.

42. *Al-Insân al-Kâmil*, chap. 2. Jilî évoque en la circonstance le Nom Suprême représenté par le Nom de Majesté Allâh. Il énonce dès l'abord une définition s'appliquant à tout ce qui porte un nom. « Le nom est ce qui permet d'identifier le nommé dans l'entendement. C'est ce qui le formalise dans l'imagination. C'est ce qui le rend présent dans la conception. C'est ce qui permet de le considérer en conséquence dans la réflexion. C'est ce qui le conserve dans le souvenir. C'est ce qui le fait exister dans l'intellect, que le nommé soit existant ou non, qu'il soit présent ou absent [...] Aucun chemin ne

الاسم ما يعين المسمى في الفهم و يصوره في الخيال و يحضره في الوهم و يدبره في الفكر و يحفظه في الذكر و يوجد في العقل سواء كان المسمى موجودا أو معدوم ما حاضر أو غائبا [...] فكذلك الحق سبحانه و تعالى لا سبيل إلى معرفته إلا من طريق أسمائه و صفاته إذ كل من

initial et initiatique que s'est conformé Ibn 'Arabî pour composer les *Futûhât*.

Pour évoquer la relation du Coran et de la *Sunnah* avec le Cheikh 'Abd al-Wâhid Yahyâ qui incarna si parfaitement une des formes de ce Nom, nous citerons d'abord le curieux témoignage d'une personne qui se rendit chez le Cheikh après sa disparition : « j'ai emporté une certitude en sortant de ce lieu ; c'est que le Coran était à la base de son extraordinaire doctrine »⁴³. La portée de cette affirmation est très révélatrice des affinités qu'on peut déceler entre l'enseignement de René Guénon et le Coran lui-même qui synthétise, en définitive, les différentes perspectives doctrinales des formes particulières de la Tradition primordiale. Nous avons montré précédemment les rapports du nom islamique du maître avec certains nombres fondamentaux structurant le modèle coranique. En ce qui concerne la *Sunnah*, nous savons que celle-ci s'alimente à la "Sagesse de Muhammad", *Hikmatu Muhammad*, dont nous avons déjà relevé la valeur numérique 560 – nombre s'appliquant, c'est à souligner, au mot *Sunnah* lui-même⁴⁴ – et, par conséquent, avec le nombre 561

mène à Sa connaissance (celle de Dieu) si ce n'est la voie de Ses Noms et de Ses Qualités. Etant donné que tous ces Noms et Attributs se trouvent placés sous ce Nom et qu'on ne peut aboutir que par l'intermédiaire de ceux-là, il s'ensuit qu'il n'y a aucune issue vers Allâh si ce n'est en empruntant la voie de ce Nom [...] Sache que Dieu – Gloire à Sa Transcendance ! – a placé ce Nom comme miroir pour l'homme. »

43. Xavier Accart, *L'Ermite de Duqqi*, p. 224, Milan, 2001. Cette personne, si inspirée en la circonstance, s'était rendue à une réunion des "amis de René Guénon", association dont le but était de « maintenir le souvenir du grand disparu ».

44. $S + n + n + h$ (*tâ' marbûtah = t*) = 60 + 50 + 50 + 400 = 560.

الاسماء و الصفات تحت هذا الاسم و لا يمكن الوصول إليه
إلا بذريعة أسمائه و صفاته فحصل من هذا أن لا سبيل إلى
الوصول إلى الله إلا من طريق هذا الاسم [...] و اعلم أن
الحق سبحانه و تعالى جعل هذا الاسم مرآة للإنسان

dont l'unité supplémentaire est le résultat du dépassement de la dualité représentée par les deux termes *Hikmatu* et *Muhammad*.

III – Les Eaux du Verbe

Quand jaillit la Parole divine, elle est symbolisée par un flot. La tradition védique l'identifie alors à la Rivière céleste *Sarasvatī*, Déesse de la Parole, dont le nom signifie précisément “coulante”, “riche en flots”⁴⁵. Au titre de *Shakti*, cette puissance est considérée à la fois comme fille et épouse de *Brahmā*. C'est elle qui est chargée de manifester les possibilités qui résident en celui-ci quand il est conçu comme le Principe de la Création et, partant, comme le Verbe créateur. *Brahmā* est, rappelons-le, la forme masculine de *Brahma* ou *Brahman* qui est neutre ; ce nom est appliqué à la notion d'un Créateur personnifié. Michel Vâlsan signale l'assimilation opérée par certains maîtres entre *Brahmā* et Abraham, allant jusqu'à préciser que le couple Abraham-Sarah « présente une certaine similitude, qui, à l'origine n'est peut-être pas seulement phonétique, avec le couple divin *Brahmā-Sarasvatī* »⁴⁶. Nous reviendrons sur le bien fondé de ce rapprochement riche d'implications, ne nous intéressant pour l'instant qu'à sa référence spécifique au « curieux *Amratkund*, qui n'est connu maintenant que par ses traductions arabe (*Hawḍ al-Hayāt* = Le Bassin⁴⁷ de Vie) et persane (*Bahr al-Hayāt* = L'Océan de Vie) »⁴⁸. On y voit consigné « l'histoire du *yogī* brahmane Bhûjar qui devait finalement entrer en Islam. Après avoir obtenu des réponses édifiantes, notamment en ce qui concerne Allâh, adoré en Islam en tant qu'“invisible” (*bi-l-ṛayb*, cf. Coran 2, 3) et au

45. « *Saras* veut dire “fluide” et, comme tel, s'applique à tout ce qui coule, à la parole et à la pensée aussi bien qu'à l'eau » (Alain Danielou, *Le Polythéisme hindou*, p. 398, Paris, 1975).

46. *L'Islam et la fonction de René Guénon*, note 36 du chap. 8.

47. On verra plus bas que ce Bassin s'identifie au *Kawtar*.

48. *Ibid.*, chap. 8, p. 128.

sujet de l'Esprit (*ar-Rûḥ* = *Atmā*) comme étant “de l'ordre divin” (*min amr Rabbī*, cf. Coran, 17, 85), il déclara : “c'est ce que nous avons constaté nous-même dans le Recueil (*Muṣḥaf*) de *Brâman* (transcrit *Brâhimân*) qui (le mot ayant ainsi en arabe la forme du duel) sont Abraham et Moïse” (association qui doit s'appuyer sur le Coran, 87, 18-19 : « Les Feuillettes premiers, les Feuillettes d'Abraham et de Moïse ») »⁴⁹. Certaines précisions ne doivent pas être perçues comme arbitraires. On s'en persuadera en observant que l'indication subtile du *yogī* est aussitôt saisie par l'auteur musulman qui l'explique en se référant à la sourate “polaire” *Al-A' lā* (Le Plus Elevé). Que constate-t-on alors ? Le 19^{ème} et ultime verset se rapportant aux Ecrits primordiaux *Ṣuḥuf Ibrâhîm wa Mûsâ*, Les Feuillettes d'Abraham et de Moïse, a, dans sa calligraphie coranique, pour valeur numérique 560, et même 561 si l'on compte l'unité exigée pour le rassemblement des divers membres de la formule⁵⁰. Quant à *Sarasvatī*, elle se substitue, sous forme féminine, à *Brahmā*, en lui empruntant toutes ses caractéristiques dans l'Acte créateur. « Elle est la source de la Création-par-le-Verbe [...] Elle est la déesse de l'éloquence [...] Elle révéla à l'homme le langage et l'écriture »⁵¹. En ne retenant ici que ces quelques attributs fondamentaux de la Déesse, il est naturel d'établir une correspondance entre celle-ci et la langue primordiale dont “les Feuillettes premiers”, qui viennent d'être évoqués, sont une expression. Au sujet de cette langue le Cheikh 'Abd al-'Azîz ad-Dabbâgh a laissé un témoignage unique auquel se sont référés, directement ou non, ceux qui en ont parlé après lui⁵². Nous ne citerons, pour la circonstance, que cet enseignement consigné dans le *Kitâb al-Ibrîz*, *Le livre de l'Or pur*⁵³, que rédigea son

﴿ إِنَّ هَذَا لَفِي الصُّحُفِ الْأُولَى ﴿ صُحُفِ
إِبْرَاهِيمَ وَ مُوسَى ﴾

49. *Ibid.*, p. 129. L'auteur note à cet endroit : « A remarquer aussi que le terme *Ṣuḥuf* = “feuillettes” est de la même racine que *muṣḥaf* = “recueil”, employé dans le texte. »

50. (1) $S + h + f = 90 + 8 + 70 = 168$.

(2) $I + b + r + â$ (*alif suscrit*) + $h + î + m$
= $1 + 2 + 200 + 1 + 5 + 10 + 40 = 259$.

(3) $w + M + û + s + â$ (*alif maqṣûrah = y*) + $â$ (*alif suscrit*)
= $6 + 40 + 6 + 60 + 10 + 1 = 123$.

(1) + (2) + (3) = $168 + 259 + 123 = 560$.

51. *Le Polythéisme hindou*, p. 398.

52. René Guénon aborde la question de cette langue originelle à propos de « La Science des lettres » et en développe le thème dans « La Langue des Oiseaux » (*Symboles fondamentaux*, chap. 6 et 7). Il utilise alors la concernant des désignations propres au Cheikh Dabbâgh dont nous verrons prochainement l'influence sur certains maîtres du *Taşawwûf* en la matière.

53. Cf. le compte rendu par Thomas Boudiguet dans ce numéro de la revue.

إن اللغة السريانية سارية في جميع اللغات سريان الماء
في العود

disciple Ibn al-Mubâarak : « La langue syriaque (*al-suryâniyyah*) se propage (*sâriyâh*) dans toutes les langues selon un même mode de propagation (*sarayân*) que celui de l'eau (ou de la sève) dans le bois. »

Les termes transcrits de cette citation sont tous issus d'une même racine *SRY*. Juxtaposés de la sorte, ces mots retiennent l'attention et fournissent quelques éclairages instructifs. En premier lieu, nous sommes informés que même si le terme *suryâniyyah* désigne le "Syriaque", et par conséquent un terme d'origine étrangère, le maître l'envisage avec une signification précise basée sur une étymologie arabe, à savoir celle de "propagation". On comprendra facilement que toute langue soit susceptible d'une telle assimilation et puisse s'appropriier en quelque sorte ce terme puisqu'il désigne précisément la langue primordiale commune. Le deuxième terme, *sâriyâh*, est un participe actif féminin dont la forme est très proche de celle de *Saray*, forme primitive du nom de l'épouse d'Abraham, *Sarah*, orthographié *Sârah* en arabe⁵⁴. Les formes successives de ce nom viennent étayer d'ailleurs la pertinence d'une correspondance avec *Sarasvatî*. C'est la propriété même d'un flot, fût-il de paroles, que de se répandre et de couler, et la métaphore de l'eau dans le bois abonde dans le sens de ce rapprochement, surtout que *suryân*, sur lequel est formé le relatif *suryâni*, signifie un ruisseau. Quant au troisième terme, *sarayân*, la "propagation", qui s'écrit de la même manière que le *suryân* dont il vient d'être question, son nombre nous intéresse directement puisqu'il est de 561⁵⁵, et ainsi, c'est encore par la vertu de ce nombre que s'écoule la Langue primordiale et que s'infuse la Science sacrée sous l'effet de la puissance que manifeste *Sarasvatî*.

Profitons de l'occurrence de 561 dans ce

54. « *Elohîm* dit à Abraham : Saray, ton épouse, tu ne lui donneras plus le nom de Saray, mais celui de Sarah » (*Gen.* 17, 15).
וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-אַבְרָהָם

שָׂרַי אִשְׁתְּךָ לֹא-תִקְרָא אֶת-שְׁמָךָ שָׂרַי כִּי שָׂרָה שְׁמָהּ

55. $S + r + y + â + n$
= 300 + 200 + 10 + 1 + 50 = 561.

troisième terme tiré de la racine *SRY* pour signaler que ce sont les deux lettres unies *sin-râ'* qui revêtent fondamentalement ce nombre ⁵⁶. On les retrouve avec cette valeur dans les impératifs *sur* (monte !) et *sir* (circule, va !). Ils sont tous deux issus des racines *SWR* et *SYR*, mais on sait que la langue arabe considérant le *W* et le *Y* comme “lettres faibles” (*hurûf al-'illah* ⁵⁷) ne les conserve pas scripturairement dans certains cas, tout en les évoquant encore parfois sous forme d'une vocalisation en *u* et *i*. De la racine *SWR*, que Guénon lie dans un autre contexte au Soleil ⁵⁸, est tiré le mot *sûrah* qui exprime un “degré dignitaire” ou une “marque”, avant de désigner une sourate, c'est-à-dire un chapitre du Coran, et une rangée de pierres dans un mur : ceci établit un rapport direct entre le Livre et l'édifice de la *Ka'bah* mekkoise qui se révèle à “cœur ouvert” ⁵⁹ à l'Initié suprême qu'est le Cheikh al-Akbar. La racine *SYR*, pour sa part, véhicule l'idée de “déplacement” et de “voyage” que l'on retrouve dans la racine anagrammatique *SRY*, vue plus haut, qui forme notamment le mot *isrâ'* désignant un “voyage nocturne”, avant tout celui du Prophète ⁶⁰. Elle donne le mot *sîrah* qui est la “geste”, et, une nouvelle fois, par excellence celle du Prophète ⁶¹. Effectivement, dans une certaine mesure, celle-ci trace et jalonne l'itinéraire menant à l'“ouverture” du Temple mekkois. Remarquons enfin que les deux lettres *sin-râ'* servent à composer, d'une part, le mot *sirr* qui est

sert de qualificatif aux trois lettres, vaut 561 à l'état construit, état qui symbolise ici la fonction opérative ($a + l + ' + l + l + h (=tâ\ ouvert) = 1 + 30 + 70 + 30 + 30 + 400 = 561$). Ce qualificatif équivaut ainsi au nom 'Abd al-Wâhid Yahyâ dont il constitue l'expression emblématique occasionnelle. En transcrivant le 'ayn de 'Abd par un A et en suggérant de la sorte une assimilation du 'ayn et de l'alif, René Guénon et ceux qui connaissent certaines règles en ce domaine ne commettent donc aucune erreur. Tout étant significatif dans ce type d'allusion, nous saisissons une autre occasion pour justifier les raisons et donner le sens d'une telle pratique.

58. Cf. « La Science des lettres » (*Symboles fondamentaux*, chap. 6) où il est indiqué que la langue primordiale dite *Luzah sûryâniyyah* « est proprement, suivant l'interprétation qui est donnée de son nom, la langue de l'“illumination solaire”, *shems-ishrâqyah* ; en fait *Sûryâ* est le nom sanscrit du Soleil, et ceci semblerait indiquer que sa racine *sur*, une de celle qui désigne la lumière, appartenait elle-même à cette langue originelle ». Nous aborderons une prochaine fois la relation eau-lumière dévoilée par cette racine.

59. *Al-Qalb al-Maftûh*, expression connue, reprise par Guénon dans « L'Œil qui voit tout » (*Symboles fondamentaux*, chap. 72), et que nous analyserons dans la suite de nos études. L'Instructeur divin du Cheikh al-Akbar désigne à celui-ci le Temple en ces termes :

كعبتي هذه قلب الوجود

« Cette “Ka'bah mienne” est le Cœur de l'existence (*Qalb al-wujûd*) » (*Fut.*, Vol. 1, p. 50).

60. Cf. note 91.

61. *Al-sîrah al-nabawiyyah*, “la geste prophétique”, est le titre d'un récit qui retrace la vie du Prophète. Ce livre d'Ibn Ishâq est maintenant traduit en français en deux volumes par 'Abdurrahmân Badawî sous le titre *Muhammad*, Beyrouth, 2001.

56. $sin + râ' = 360 + 201 = 561$.

57. Les lettres dites “faibles” sont l'alif, le wâw et le yâ'. Elles sont en correspondance avec le ternaire des Fonctions suprêmes et caractérisent la polarité. Si l'on sait que René Guénon utilisa plusieurs fois la signature AWY, on sait moins, en revanche, qu'al-'illah, qui

62. S'il est dit de La Mekke qu'elle est le "nombril de la terre" (*surrah al-arḍ*), Ka'b al-Ahbâr précise pour sa part :

الكعبة [...] منها دحيث الارض

« La Ka'bah [...] c'est à partir d'elle que la terre a été étendue » (Azraqî, *Ahbâr Makkah*, p. 31).

63. La détention du secret ne va pas sans provoquer une certaine "jouissance", *surûr*. Le sanctuaire lui-même est considéré comme une réplique terrestre du Trône divin et « le Trône (*al-'Arş*) étant le *Sarîr* » d'après Ibn 'Arabî (*cf. Fut.*, Vol. 1, p. 148 : العرش الذي هو السرير), on peut parler du "*sirr* du *Sarîr*", "le secret du Trône" ou le "secret de la Chose cachée", sachant que ce dernier terme a aussi cette signification étymologique (*cf. Michel Vâlsan « Le Livre du Nom de Majesté », E.T.*, juin 1948, p. 151). René Guénon précise, opportunément pour notre sujet, que *al-sirr* est « employé pour désigner ce qu'il y a de plus central en tout être » et concerne « en même temps sa relation directe avec le "Centre" suprême » (*Symbole fondamentaux*, note du chap. 41).

N'omettons pas de dire que 561 a aussi un pendant négatif exprimé par les deux lettres *şin-râ'* qui servent à former un terme comme *şarr* : "mal", "méchanceté", "iniquité". Ainsi *ŞRY* qui n'est qu'une variante de *SRY* signifie également "se répandre", "se propager", mais se dira plutôt d'un mal. Il n'empêche que les deux lettres donnent tout de même, en contrepartie, des sens positifs que nous n'envisagerons pas cette fois. À l'inverse de *şin-râ'*, il existe une racine composée de *râ'-şin* signifiant curieusement "cacher" et "ensevelir" et, par conséquent, "mettre au secret". Le mot *rass* qui en est issu exprime le "commencement", le "prélude" et ce qui "arrive en premier lieu". Il correspond à bien des égards au *ra's* arabe et au *reš* hébraïque qui désignent la "tête", le "commencement", le "principe", mais évoque aussi la "racine" si l'on se souvient que l'homme est un "arbre inversé" dont les cheveux et la tête s'enracinent au

le "secret" percé lors de cette "ouverture" et, d'autre part, les mots *surr* signifiant "cordon ombilical", et *surrah*, "nombril", ce dernier terme étant appliqué à La Mekke appelée aussi, de manière on ne peut mieux appropriée, la "Mère des Cités" (*Umm al-Qurā*) ou la "Métropole"⁶². Nous avons parlé à plusieurs reprises de l'indispensable clef d'accès, nous pouvons nous intéresser ici à la "serrure" à laquelle cette clef manipulée adéquatément doit correspondre par son nombre. Cette serrure qui garantit le *sirr*⁶³ du sanctuaire est significativement exprimée en français par un mot constitué des deux lettres valant 561.

C'est à la source même du Soleil que le langage a son origine et, en arabe, cette source s'appelle '*ayn al-Şams* que l'on peut traduire aussi bien par "source du Soleil" que par "œil du Soleil". Une larme versée pour générer ou pour régénérer – c'est l'une des vertus des pleurs qui s'assimilent à une pluie bienfaisante – symbolisera d'ailleurs un effet de la surabondance de cette source. Quand Ibn 'Arabî, dans un célèbre poème d'amour spirituel surnomme la femme idéale 'Ayn ash-Shams⁶⁴, c'est pour faire apparaître par ce nom de valeur 561⁶⁵ la fonction ordonnatrice de cette muse dans la formulation du Message adressé par le Verbe universel. Les *Futûḥât* sont une expression majeure de cette formulation et

ciel. Signalons sans nous y arrêter la référence coranique aux "compagnons d'*al-Rass*" (25, 38 et 50, 12).

64. *Tarjūmān al-Aşwāq*, *L'interprète des désirs ardents*. Nous retranscrivons ici le nom '*ayn al-Şams* (عين الشمس) selon l'usage qui tient plus compte de la prononciation que de l'écriture.

$$65. ' + y + n + a + l + Ş + m + s \\ = 70 + 10 + 50 + 1 + 30 + 300 + 40 + 60 = 561.$$

de celle qui l'inspire. A ce propos, sans trop anticiper sur des développements à venir, rappelons que dans la partie introductive des *Futûhât*, quand le Cheikh al-Akbar est admis au Plérôme Suprême et placé en présence de l'Être muhammadien, il nous décrit la scène où il voit Jésus, désigné par son titre de Sceau, devant cet Être qu'il entretient du "hadîth de la Femme". Sans chercher à analyser ici ce que recouvre une telle expression, retenons seulement que le terme de "Femme", *Unṭā*, de valeur 561⁶⁶, évoque de manière générique le "principe formateur" qui va donner naissance au Message des *Futûhât* et l'organiser. On ne sera pas surpris que ce soit par celui qui inspire les *Futûhât* et qui est désigné comme le *Logos* dans le Coran – *Logos* ﴿ projeté en Marie ﴾⁶⁷ précise le verset – que soit énoncée la réalité d'un tel sujet⁶⁸.

﴿ أَلْقَاهَا إِلَىٰ مَرْيَمَ ﴾

IV – Lait et Miel

Nous avons parlé tout à l'heure de deux sources jaillissant de l'Être muhammadien. Nous y revenons à présent en les intégrant cette fois dans un quaternaire qui représente « le nombre du Verbe ma-

66. $U + n + t + \bar{a} (=y) = 1 + 50 + 500 + 10 = 561$.

67. Coran, 4, 171.

68. A de nombreuses reprises, quand est abordé le thème de la Femme, *al-Unṭā*, le Cheikh al-Akbar met en corrélation le cas de Eve et de Jésus, celui-ci apparaissant ainsi comme dépositaire de secrets sur la question. Une note de Michel Vâlsan précise à ce propos : « Il s'agit vraisemblablement des mystères de complémentarisme et de compensation entre Eve et Marie, comme entre Adam et Jésus, et aussi entre Jésus et Eve ainsi qu'entre Marie et Adam. C'est une question fort complexe dont parle à plusieurs reprises le Cheikh al-

Akbar et qu'il n'est pas possible d'exposer dans une simple note. Mais il semble aussi qu'il s'agisse de la question du support cosmique des descentes et des naissances célestes, et d'une façon plus générale, des fonctions de réalisation descendante ; dans d'autres passages de cette préface [des *Futûhât*] on rencontre en effet quelques incidences de cette idée » (*L'Islam et la fonction de René Guénon*, chap. 9, pp. 181-182).

וְנָהָר יֵצֵא סְלֵדוֹ לְהַשְׁקוֹת אֶת-הַגֶּן וּמִשָּׁם יִפְרֹד
 וְהָיָה לְאַרְבָּעָה נְהָרִים

﴿ فِيهَا أَنْهَارٌ مِّنْ مَّاءٍ غَيْرِ آسِنٍ وَأَنْهَارٌ مِّنْ لَّبَنٍ
 لَّمْ يَتَغَيَّرْ طَعْمُهُ وَأَنْهَارٌ مِّنْ خَمْرٍ لَّذَّةٌ لِلشَّارِبِينَ وَ
 أَنْهَارٌ مِّنْ عَسَلٍ مُّصَفًّى ﴾

رأى يخرج من أصلها أربعة أنهار نهران ظاهران
 ونهران باطنان فآخبره جبريل ان النهرين الظاهرين
 النيل و الفرات و النهرين الباطنين نهران يمشيان الى
 الجنة و ان هذين النهرين النيل و الفرات يرجعان يوم
 القيامة الى الجنة و هما نहरا العسل و اللبن

nifesté »⁶⁹. Le texte biblique indique qu'« un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et se divisait ensuite en quatre bras »⁷⁰. La même idée se retrouve dans la description coranique du Paradis où il est fait mention de quatre sortes de fleuves : « on y trouve des fleuves d'une eau incorruptible, des fleuves d'un lait inaltérable, des fleuves d'un vin réjouissant pour les buveurs, et des fleuves d'un miel épuré »⁷¹. Lors de son Ascension céleste, le Prophète est mis en présence de ces fleuves. Il est élevé jusqu'au "Lotus de l'Aboutissement"⁷² et là, « il voit sortir de sa racine, relate le Cheikh al-Akbar, quatre fleuves, deux d'entre eux prenant une réalité extérieure, les deux autres une réalité intérieure. Jibrîl lui apprend que les deux fleuves externes sont le Nil et l'Euphrate, que les deux fleuves internes coulent au Paradis, et qu'au Jour de la Résurrection le Nil et l'Euphrate, qui sont les deux fleuves de miel et de lait, reviendront au Paradis »⁷³.

69. René Guénon, « Remarques sur la production des Nombres », *La Gnose*, juin-juillet-août 1910.

70. *Genèse*, 2, 10.

71. Coran, 47, 15.

72. *Sidrah al-Muntahā*. Cette expression coranique figure (verset 14) dans la sourate 53, « L'Etoile », qui rappelle, dans sa première partie, les phases de l'Ascension spirituelle du Prophète. Il est remarquable de voir employé ici un symbolisme semblable à celui de la *Kundalinî-yoga*, où chaque lotus représente un *chakra* sur la voie ascensionnelle du corps subtil.

73. *Futûhât*, Vol. 3, chap. 367, pp. 341-342. Les deux fleuves célestes d'eau et de vin, comme le rappelle Ibn 'Arabî, sont nommés par la tradition *Jayhûn* et *Sayhûn* ou encore *Jayhân* et *Sayhân*. Il va de soit que *Jayhûn* peut être rapproché du Géhon de la *Genèse* (2, 13). Il est difficile d'établir des correspondances définitives à partir des différentes traditions relevées sur ces fleuves. En se basant sur les données akbariennes, citons un hadîth d'Ibn 'Abbâs qui les confirme.

La situation terrestre actuelle des deux fleuves lacté et mellifique se retrouve énoncée dans maints versets de l'*Ancien Testament* quand ils décrivent en une formule consacrée la “Terre promise” comme « un pays où ruissellent le lait et le miel »⁷⁴, étant entendu que toute localisation de cette Terre primordiale peut se concevoir sous différentes modalités et en divers endroits en fonction des traditions. Elle peut ainsi s'actualiser partout où s'écouleront effectivement les breuvages spirituels du Livre et de la Sagesse. Quant aux deux fleuves célestes, de vin et d'eau, nous ne ferons que les évoquer succinctement pour la circonstance : ils sont ceux-là mêmes que l'on

אֶרֶץ זָבַת חֶלֶב וְדָבָשׁ

74. Nous ne donnons de cette expression qui apparaît plus de vingt fois dans la *Bible* que ses premières occurrences, celles de l'*Exode* : 3, 8 ; 3, 17 ; 13, 5 ; 16, 31, 33, 3.

Selon l'Envoyé d'Allah ﷺ : « Lorsque l'on me fit faire le “Voyage nocturne” et que l'Ange (Gabriel) m'accompagna, il s'arrêta au fleuve de vin sur lequel se tenait Ibrâhîm عليه السلام : “Quel est ce fleuve demandai-je à l'Ange. – C'est le fleuve du Tigre, répondit-il. – C'est de l'eau ! repris-je. – Dans le bas-monde, c'est de l'eau avec laquelle Allah abreuve qui Il veut. Cependant, dans la Demeure dernière, c'est du vin destiné à ceux qui sont dignes du Paradis”. Ensuite, je suis parti vers le fleuve du Seigneur (*sic*) avec l'Ange, et je lui demandai : “Quel est ce fleuve ? – C'est *Jayhûn* qui est l'eau incorruptible. Dans le bas-monde c'est de l'eau avec laquelle Allah abreuve qui Il veut. Cependant, dans la Demeure dernière, c'est de l'eau incorruptible”. Il partit avec moi et me fit atteindre le fleuve de lait du côté de la *Qiblah* et je lui demandai : “Quel est ce fleuve ? – C'est le fleuve de l'Euphrate. – C'est de l'eau ! – C'est de l'eau avec laquelle Allah abreuve qui Il veut dans le bas-monde. Cependant, dans la Demeure dernière, c'est du lait destiné aux enfants des croyants dont Allah sera satisfait ainsi que leurs parents.” Ensuite, il partit avec moi et me fit parvenir au fleuve de miel qui surgit du côté de Médine. Je demandai à l'Ange qui était envoyé avec moi : “Quel est ce fleuve ? – C'est le fleuve d'Egypte. – C'est de l'eau ! – C'est de l'eau avec laquelle Allah abreuve qui Il veut dans le bas-monde. Cependant, dans la Demeure dernière, c'est du miel destiné à ceux qui sont dignes du Paradis” » (Suyûtî, *al-Durr al-Mantûr*, Vol. 6, p. 25).

عن ابن عباس رضي الله عنهما قال : قال رسول الله ﷺ ﴿ لما أسري بي فانطلق بي الملك فاتته بي إلى نهر الخمر فإذا عليه إبراهيم عليه الصلاة والسلام فقلت للملك أي نهر هذا فقال هذا نهر دجلة فقلت له إنه ماء قال هو ماء في الدنيا يسقي الله به من يشاء وهو في الآخرة نهر لاهل الجنة قال ثم انطلقت مع الملك إلى نهر الرب فقلت للملك أي نهر هذا هو جيحون وهو الماء غير آسن وهو في الدنيا يسقي الله به من يشاء وهو في الآخرة ماء غير آسن ثم انطلق بي فأبلغني نهر اللبن الذي يلي القبلة فقلت للملك أي نهر هذا قال هذا نهر الفرات فقلت هو ماء قال هو ماء يسقي الله به من يشاء في الدنيا وهو لبن في الآخرة لذرية المؤمنين الذين رضي الله عنهم وعن آبائهم ثم انطلق بي فأبلغني نهر العسل الذي يخرج من جانب المدينة فقلت للملك الذي أرسل معي أي نهر هذا قال هذا نهر مصر قلت هو ماء قال هو ماء يسقي الله به من يشاء في الدنيا وهو في الآخرة عسل لاهل الجنة ﴾

voit s'écouler, lors de la Passion, au flanc du Rédempteur sous forme de sang et d'eau ⁷⁵.

Ibn 'Arabî identifie l'Euphrate, comprenons le lait, au "Livre" et le Nil, à savoir le miel, à la "Sunnah" : « Quant aux deux fleuves extérieurs, ce sont l'Euphrate du Livre et le Nil de la *Sunnah* » ⁷⁶. Nous savons que la Révélation du "Livre" ou du Coran s'actualise sous forme d'une *Risâlah* qui ruisselle par l'intermédiaire du *Rasûl* (Envoyé) lequel scelle, en les récapitulant, le cycle des missions apostoliques particulières conférées aux *Rusul* (pluriel de *Rasûl*). Ces mots proviennent tous d'une même racine *RSL* qui désigne par ailleurs le lait, *risl*, le verbe *rassala* signifiant par exemple "avoir du lait en abondance" ou "envoyer du lait à quelqu'un". Ibn 'Arabî établit leurs relations en enseignant que « la science de la *Risâlah* se manifeste sous l'apparence du lait, *al-risl* étant le lait [...] La *Risâlah* occupe une Station chez Allâh depuis laquelle Celui-ci dépêche les *Rusul* [...] Elle se trouve à *al-Kursî* (l'"Escabeau divin") [...] La Station de la *Risâlah* c'est *al-Kursî* » ⁷⁷.

Le nombre 561 se trouve être une fois de plus incontournable puisqu'il est non seulement celui du lait sous sa forme *al-risl* et celui, de graphie identique, d'*al-Rusul*, "Les Envoyés", mais également celui d'*al-Kursî* ⁷⁸. Cette valeur numérique ne fait que confirmer la relation désormais bien établie entre la

فالظاهران فرات الكتاب و نيل السنة

ظهر علم الرسالة في صورة اللبن و الرسل هو اللبن
 [...] للرسالة مقام عند الله منه يبعث الله الرسل
 [...] وهو عند الكرسي [...] فمقام الرسالة
 الكرسي

75. Nous reviendrons sur cette question quand nous traiterons de manière plus détaillée des quatre fleuves dans leur ensemble.

76. *Kitâb al-Isrâ ilâ al-Maqâm al-Asrâ*, *Le Livre du Voyage nocturne à la Station la plus noble*, également intitulé *Kitâb al-Mi'râj*, *Le Livre de l'Echelle* (ou de l'"Ascension"), édition établie par Mme Su'âd al-Hakîm, part. 4, p. 137.

77. *Futûhât*, Vol. 2, p. 257. L'"Escabeau", *al-Kursî*, n'est mentionné dans son attribution divine qu'au seul verset 255 de la sourate 2, qu'on appelle le "Suzerain des versets". Sur cette "suzeraineté", cf. notamment *Futûhât*, Vol. 1, p. 464 et Vol. 2, p. 172.

78. $a + l + r + s + l = 1 + 30 + 200 + 300 + 30 = 561$.

$a + l + K + r + s + î = 1 + 30 + 20 + 200 + 300 + 10 = 561$.

Risâlah des *Futûhât* et la *Risâlah* coranique. Que le nombre 561 soit obtenu avec l'article montre assez le caractère "déterminé" de l'"Escabeau" d'une part et du Message apostolique d'autre part, représenté par le symbole du lait et transmis par ses Délégués⁷⁹.

Quant au miel, il est désigné dans le Coran par le terme '*asal* que seule la lettre initiale différencie de *risl*, le lait. Les deux autres lettres leur étant communes, on conçoit que la réalité des deux breuvages soit plus étroitement liée qu'il n'y paraît, confirmant ainsi les rapports compénétrés déjà évoqués du Livre et de la *Sunnah*. Une preuve supplémentaire en est fournie, si besoin était, par la valeur développée du miel en arabe qui est encore de 561⁸⁰. Lait et miel apparaissent donc plus que jamais comme deux formes

79. « L'Escabeau est une épouse du Trône » dit l'Emir 'Abd al-Qâdir en le définissant comme le lieu des dualités pouvant s'appliquer aux Noms divins eux-mêmes (*Mawqif* 91). Le Verbe, qui dans le Trône est unique, ne prend un caractère distinctif qu'à partir de l'Escabeau. « Le Trône est synthèse et l'Escabeau est distinctivité » (*Fut.*, Vol. 1, p. 62) affirme le Cheikh al-Akbar qui propose par ailleurs cette définition : « Si tu demandes : "qu'est-ce que *al-Kursî*?" », nous répondons : "la science de l'ordre et de la défense", car il a été rapporté dans la Tradition prophétique que ﴿ le *Kursî* est le lieu des deux Pieds divins ﴾ — le Pied de l'"ordre" et le Pied de la "défense" — lieu conditionné par le Trône » (*ibid.*, Vol. 2, p. 129). La relation qui unit les fonctions apostoliques à l'Escabeau divin repose sur la dualité "ordre/défense". Citons la page 257 du Vol. 2 des *Futûhât* où l'on trouve à la fois : « L'Envoyé est la Langue de Dieu (*al-Haqq*) [qui s'adresse] au genre humain par "l'ordre et la défense" », et « A partir de l'"Escabeau", le Verbe divin se divise en "énoncé" (*ḥabar*) et en "règle" (*ḥukm*) [...], "règle" qui se divise à son tour en "ordre et défense". » Cette relation a déjà été signalée en correspondance avec une autre valeur numérique (cf. Abd ar-Razzaq Yahya, *Marie en Islam*, chap. 6, Alger, 1990).

80. 'ayn + sîn + lâm = 130 + 360 + 71 = 561.

الكرسي زوج للعرش

فالعرش مجموع والكرسي مفروق

فان قلت و ما الكرسي فلنا علم الامر و النهي فانه قد ورد
في الخبر أن ﴿ الكرسي موضع القدمين ﴾ قدم الامر و قدم
النهي الذي قيده العرش

ان الرسول لسان الحق للبشر بالامر و النهي
لانه من الكرسي تنقسم الكلمة الالهية الى خير و حكم
[...] ينقسم الحكم الى أمر و نهى

81. Nous renvoyons ici plus particulièrement à ce qu'on appelle la "théologie du *Logos*", dont on trouve un résumé doctrinal dans l'*Introduction* de Siouville à sa traduction des *Philosophumena* d'Hippolyte de Rome, pp. 49-55, Paris, 1928 ; rééd. Milan, 1988. D'autre part, on remarquera que Marguerite Harl a bien compris le caractère commun de ces deux termes, puisqu'elle parle du « concept *Logos* – *Nomos* » (*Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris, 1958).

82. Les différents tafsîr-s reproduisent l'enseignement concis du père de l'exégèse sous cette forme :

الر : انا الله ارى

« *alif, lâm, râ'* = Moi Allâh, Je vois » (cf. par exemple Tabarî, *Tafsîr*, sourate 10).

83. *Futûhât*, Vol. 4, p. 381. Cette vertu du lait est à mettre en correspondance avec sa lettre initiale *râ'*. Elle exprime la "mise à jour" et se retrouve notamment comme Nom du Dieu égyptien d'Héliopolis, Râ ou Rê, auquel incombe cette œuvre. La "mise en lumière" ou "en évidence" est aussi la fonction dévolue au *Rasûl* pour lequel cette lettre sert d'emblème : ﴿ وَ مَا عَلَى الرَّسُولِ إِلَّا الْبَلْغُ الْمُبِينُ ﴾

﴿ Il n'incombe au *Rasûl* que la transmission évidente ﴾ (sourate de « La Lumière », Coran, 24, 54).

Le Cheikh Dabbâgh, de son côté, enseigne :
 و اما الرءاء فإن كانت مفتوحة فهي إشارة الى جميع الخيرات
 الظاهرة و الباطنة

« [la lettre] *râ'* vocalisée en *a* indique tous les biens qu'ils soient externes ou internes » (*Al-Ibrîz*, p. 235, Dâr al-Fikr). Cette lettre *a*, par cette définition, un rapport avec l'"abondance de bien" dont il va être question plus loin.

اللبن للافصاح

du *Logos*. Etant les deux sources principales de la Loi en Islam, elles correspondent par conséquent encore plus précisément à deux aspects du *Nomos*, si l'on veut établir une distinction conceptuelle dans l'idée pourtant fondamentalement commune que recouvrent les deux termes, comme c'est le cas dans la patristique chrétienne quand elle utilise la fameuse formulation basée sur le couple *Nomos/Logos* ⁸¹.

Nous venons de dire que le lait et le miel se distinguent en arabe par leur lettre initiale. Nous allons voir maintenant que l'on peut tirer, à partir de la composition de ces mots, des enseignements qui étayent certaines relations entr'aperçues auparavant entre le Livre et la *Sunnah*. La lettre *râ'* de *risl*, "lait", considérée toute seule, a une signification en arabe qui est celle de l'impératif *ra*, "vois !". Cette lettre qui fait partie des mystérieuses "lettres isolées" inaugurant certaines sourates et leur servant de clefs est interprétée en ce sens car la plupart des exégètes se réfèrent en la matière à la "Vision divine" invoquée par Ibn 'Abbâs ⁸². On notera que le fait de voir est l'acte produit par l'œil. Or, l'œil, comme nous le disions, est précisément désigné d'un nom qui est celui de la lettre *'ayn*, cette lettre qui débute, et non par hasard, le mot *'asal*, "miel". Ainsi le lait, dont la valeur numérique que nous avons donnée tenait compte de l'article, apparaît sous une forme plus "déterminée" que celle du miel : « Le lait est pour rendre manifeste (avec éloquence et clarté) » ⁸³ précise en ce sens le Cheikh al-Akbar. Le miel, lui, plus directement lié à l'idée de "source", porte en soi, mais de manière moins conditionnée, les vertus de ce lait : c'est ce qu'on déduira du fait qu'on obtienne le même nombre que celui du premier breuvage, mais en faisant appel cette fois au développement des

lettres du mot sans tenir compte de l'article ⁸⁴.

Intéressons-nous à présent aux deux lettres restantes, *sîn* et *lâm*, communes aux deux mots. Ces lettres, dans cet ordre *SL*, se retrouvent dans nombre de racines trilitères exprimant la notion d'“extraction” ⁸⁵. Il y a un terme coranique ⁸⁶ qui, prenant pour base ces deux lettres, est tiré de la racine *SLL* : il s'agit de *sulâlah*, désignant non seulement un “extrait”, mais aussi la “semence spermatique”, la “moelle”, la “crème” ou la “quintessence”. On comprendra que cette “quintessence” puisse être envisagée comme la “Source de Vie” dont le lait et le miel figurent deux aspects. Ceci est confirmé une nouvelle fois par le nombre 561 obtenu par le développement de *al-sulâlah* ⁸⁷. Notons à ce propos qu'il peut être établi un parallèle entre, d'une part, la “Source de Vie” et les “Sources de la Science” et, d'autre part, entre l'“Arbre de Vie”, au pied duquel coulent les quatre fleuves paradisiaques, et l'“Arbre de la Science du Bien et du Mal” que mentionne la *Genèse* ⁸⁸. Quand il s'agit du Principe dans son unité, il est question de “Vie”, mais, quand a lieu la division, il s'y substitue alors la “Science” qui, elle, s'applique à ce qui se distingue. C'est la raison pour laquelle les breuvages paradisiaques sont perçus comme autant de “Sciences”. En effet, comme l'affirme Ibn 'Arabî : « Les sciences se révèlent sous forme de boissons [...] Allâh ne citant que quatre fleuves [...] nous savons de manière irréfutable que la Révélation théophanique, sous sa modalité de “science”, ne peut avoir lieu que dans quatre formes : eau, lait, vin et miel » ⁸⁹.

84. ...

85. A titre d'exemples, *salla* = “tirer, extraire”, *sala'a* = “émonder”, *salaba* = “arracher”, *salata* = (comme pour *salla*) “tirer, extraire”, etc. Signalons que de la racine *SYL* est tiré l'impératif *sil* qui signifie “coule !”.

86. Coran, 23, 12 et 32, 8.

87. *Alif + lâm + sîn + lâm + alif + lâm + tâ'* (*marbûtah = hâ'*)
= 111 + 71 + 120 + 71 + 111 + 71 + 6 = 561.

88. Cf. le verset 2, 9.

89. *Futûhât*, Vol. 2, p. 550.

تتجلى العلوم في صور المشروبات [...] و ما ذكر
الله فيها سوى أربعة أنهار [...] علمنا قطعا ان
التجلى العلمى لا يقع الا في أربع صور ماء و لبن و
خمر و عسل

V – Quatenaire de la Source d'abondance

90. *Symboles fondamentaux*, chap. 53.

91. A propos des 33 grades maçonniques de l'Écossisme et des 33 ans du Christ qu'il mettait en relation avec le nombre des vertèbres, Michel Vâlsan note : « Nous ne savons pas si on a relevé que la classification des vertèbres exprime un symbolisme cosmologique assez frappant : il y a 7 vertèbres cervicales, 12 dorsales, 5 lombaires, 5 sacrales (qui forment l'os sacrum) et 4 coccygiennes (celles-ci peuvent être 3 dans certains cas, mais cela dépend au fond du degré de soudure des vertèbres respectives dans l'os coccyx). De plus, la forme et le rôle des différentes vertèbres ainsi que la nomenclature qu'on leur a conservée même dans l'ostéologie moderne, sont également instructives quant au symbolisme auquel nous faisons allusion, mais nous ne pouvons nous étendre ici sur ce sujet » (« Les derniers hauts grades de l'Écossisme et la réalisation descendante », *E.T.*, juil.-août, 1953, n° 309, p. 229).

92. Ce parcours spirituel peut être symbolisé par l'*Isrâ'*, le "Voyage nocturne" du Prophète. D'un point de vue microcosmique, son ascension correspond à l'élévation subtile le long de l'épine dorsale à l'issue de laquelle sera conférée la Clef dont nous parlions plus haut et qui est mentionnée opportunément dans le chapitre du *Kitâb al-Isrâ'* consacré à l'"Escabeau" divin (part. 3, « Al-Kursî », pp. 111 et suiv. de l'édition ; cf. note 76).

93. Guénon le mentionne dans son article « L'écorce et le noyau », *Voile d'Isis*, mars 1931, repris dans *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme*, chap. 2.

$$94. M + h + m + m + d \\ = 40 + 8 + 40 + 40 + 4 = 132.$$

$$Q + l + b = 100 + 30 + 2 = 132.$$

Cf. « Iqra' », *Science sacrée*, nos 1-2, p. 27.

Revenons, en y insistant un peu, sur l'idée de moelle évoquée plus haut. L'"Arbre de Vie" auquel il a été fait allusion est matérialisé dans l'homme par sa colonne vertébrale. De même que le principe des quatre fleuves peut être représenté par la sève qui circule au centre de l'Arbre et qui, comme le dit Guénon, est « l'"essence" même du végétal »⁹⁰, la "moelle", entendons ici la moelle "épineière", peut être considérée comme la "Source vitale" dans le tronc de l'homme. Elle parcourt les vertèbres que l'on décompte couramment par le nombre symbolique de 33⁹¹, nombre, que l'on sait si important dans l'œuvre de Dante, et qui correspond à autant de degrés initiatiques devant être réalisés sur le parcours de la Voie⁹². Nous avons déjà vu que la somme pythagoricienne de 33, c'est-à-dire la somme des nombres de 1 à 33, donne 561. Ceci permet précisément d'indiquer que la moelle synthétise toutes les réalités contenues dans cette somme.

Un autre terme que *sulâlah* désigne en arabe la moelle, il s'agit de *muḥ* (مخ)⁹³. Différencié uniquement par la présence d'un point diacritique durcissant la prononciation de la lettre, il est quasi identique à *muḥ* (مخ) qui exprime pour sa part cette même idée de "quintessence" que l'on trouve dans *sulâlah*. Ce mot *muḥ*, comme d'ailleurs *muḥ*, signifie aussi la "meilleure partie d'une chose" et, partant, le "cœur". Il forme la première partie du nom de *Muḥammad*, or nous avons dit que ce nom du Prophète a une valeur égale à 132 qui est celle du cœur, *qalb*⁹⁴. Si l'on prend maintenant la seconde partie du nom, elle est formée d'un *mîm* redoublé et

d'un *dâl*, deux lettres (*m* et *d*) que l'on retrouve dans le mot *madd* évoquant l'"extension". Le participe passif de la quatrième forme verbale, *mumadd*, reproduit même les deux *mîm* et signifie, très à propos, à la fois "ce qui est plein de sève", "ce qui porte secours" et "ce qui s'étend". La décomposition du nom *Muhammad* en deux termes qui lui sont graphiquement identiques, permet de concevoir ce nom comme la "propagation" de la "quintessence" dans les quatre directions. Ceci peut être symbolisé par le cœur ou le centre qui se divise en quatre aspects ou par le nombre 132 qui équivaut à 33 x 4.

Qu'il soit fait mention des quatre fleuves dans la sourate « Muhammad » indique assez clairement que le Prophète les contient et s'identifie à leur principe⁹⁵. A l'instar de la sourate dont il est l'éponyme, il manifeste même objectivement les quatre aspects ou fonctions de ce principe, par l'entremise des Assesseurs de la hiérarchie établie autour de lui. Historiquement, les compagnons qui constituaient le noyau de cette hiérarchie et qui lui succédèrent dans

95. Nous précisons ici que c'est dans le *manzil* relatif à cette sourate (chap. 337 des *Fut.*), seul *manzil* auquel le Cheikh al-Akbar attribue le titre même de la sourate : « *manzil* Muhammad », que l'auteur utilise, à dessein bien sûr, le participe actif *mumidd*, avec les différents sens de "celui qui étend" *etc.* cette fois : « nous savons que [Muhammad ﷺ] est "celui qui porte la sève" (*al-mumidd*) à tout Homme universel » (Vol. 3, p. 142). Il déclare déjà auparavant (Vol. 1, p. 151) : « quant au "Pôle unique" [des Pôles parfaits], il s'agit de l'Esprit de Muhammad ﷺ. Il est le *mumidd* de tous les Prophètes, Envoyés – Paix à eux tous ! – et Pôles depuis la conception humaine jusqu'au Jour de la Résurrection ».

منزل محمد ﷺ

محمد ﷺ [...] علمنا أنه الممد لكل إنسان كامل

أما القطب الواحد فهو روح محمد ﷺ وهو الممد للجميع
الانبياء و الرسل سلام الله عليهم أجمعين و الاقطاب من
حين النشء الانساني إلى يوم القيامة

cet ordre sont : ‘Atîq⁹⁶, ‘Umar, ‘Uthmân et ‘Alî. Tous ont pour initiale de leur nom la lettre ‘ayn dont nous avons vu plus haut la signification de “source” valable pour l’arabe comme pour l’hébreu. Appliqué à un être, le ‘ayn renvoie à la réalité de celui-ci ou à son “Soi” : comprenons alors que, de la Réalité muhammadienne totalisante, s’écoulaient ces quatre sources de la Science sacrée.

Si l’on met ce quaternaire en correspondance avec celui des quatre fleuves, le Prophète correspond nécessairement lui même à la “source des sources” (‘ayn al-‘uyûn)⁹⁷. La tradition islamique donne à celle-ci le nom d’al-Kawtar, qui est interprété unanimement à partir d’Ibn ‘Abbâs comme “le bien à profusion” (al-ḥayr al-kaṭîr). Ce Kawtar est décrit de deux manières, soit comme un bassin (ḥawḍ), soit comme un fleuve (nahr). Le premier cas en fait un équivalent de la “Fontaine d’abondance” : « Sans doute les fleuves s’écoulaient-ils de ce Bassin qui est

لعل الانهار انما تسيل من ذلك الحوض فيكون

96. Ce nom a plusieurs significations. L’une d’elles est celle d’“affranchi”, de “libre”, et aurait son explication dans cette remarque du Prophète à son égard : « Tu es un affranchi du Feu » (انت عتيق من النار). Une autre est celle d’“antique” qui, dans le Coran, sert de qualificatif à la Ka’bah appelée Bayt al-‘atîq, la “Maison antique” (22, 29 et 33). Il s’agit du nom antéislamique de celui qu’on appelait aussi, d’après certains auteurs, avec l’initiale ‘ayn, ‘Abd al-Ka’bah ou, d’après Ibn ‘Arabî, ‘Abd Rabb al-Ka’bah, avant que le Prophète ne le désigne comme ‘Abd Allâh et ne lui applique le “nom nouveau” d’Abû Bakr (cf. Ibn ‘Arabî, *Muḥâḍarah al-Abrâr*, Tome 1, chap. 4,

« *Dhikr al-Khulafâ* »). Nous verrons en son temps le sens qu’il faut accorder à cette nouvelle dénomination qui n’est pas sans évoquer le cas de Simon qui devint Pierre (cf. notamment Jean, 1, 42). Nous avons eu l’occasion de dire (« ‘Abd al-Wâhid Yahyâ », *La Règle d’Abraham*, n° 10, p. 15) que les deux lettres initiales *alif* et *bâ* du nom composé Abû Bakr constituaient ce qui « doit être considéré proprement comme une “signature du Pôle” » (*Symbole fondamentaux*, chap. 15). Ce khalife accéda effectivement à la fonction polaire à laquelle les caractéristiques de son nom le prédestinait, en succédant au Prophète.

97. Cette expression figure par exemple dans une poésie spirituelle ‘alawite chantée en l’honneur du Prophète, notamment à l’occasion de son *Mawlid* (Naissance) : « ô Source des sources, tu es apparu au grand jour ! » (يا عين العيون ظهرت جهرا).

comme la fontaine (*al-manba*) » dit en ce sens ar-Râzi⁹⁸. Le second cas fait du *Kawtar* « un fleuve au Paradis à partir duquel se ramifient tous les fleuves. Il revient en propre au Prophète ﷺ »⁹⁹. Le Coran lui consacre le titre de la sourate qui se trouve être, paradoxalement, la plus courte du Texte sacré et annonce simplement à son propos : ﴿ En vérité, Nous t'avons donné *al-Kawtar* ﴾¹⁰⁰. C'est la tradition prophétique qui apporte les informations complémentaires dont on dispose : ﴿ C'est un fleuve au Paradis que mon Seigneur m'a donné. Il est d'une blancheur plus intense que le lait et il est plus doux que le miel ﴾¹⁰¹. Remarquons que la description, ne

ذلك الحوض كالمنبع

و الكوثر نهر في الجنة يتشعب منه جميع
أنهارها وهو للنبى ﷺ خاصة

﴿ إِنَّا أَعْطَيْنَكَ الْكَوْثَرَ ﴾

﴿ نهر في الجنة أعطانيه ربي لهو أشد بياضا من اللبن

و أحلى من العسل ﴾

98. *Al-Tafsîr al-kabîr*, Tome 32, p. 124. Le chapitre 276 des *Futûhât* consacré à la sourate *al-Kawtar* s'intitule à ce propos « Connaissance de la Demeure du Bassin et ses secrets ; fait partie de la station muhammadienne » (Vol. 2, p. 594).

99. *Lisân al-'Arab*, Tome 5, p. 133.

100. Premier des trois versets de la Sourate 108. Cette extrême concision, pour exprimer l'abondance, rappelle le symbolisme du sésame ou du grain de sénévé. René Guénon explique à propos de ce dernier comment ce qui est le plus petit et le plus intérieur contient ce qu'il y a de plus grand et de plus extérieur (cf. « Le grain de sénévé », *Symboles fondamentaux*, chap. 73).

101. Hadîth rapporté par Anâs et consigné dans la plupart des *tafsîr-s*. On comparera ces données prophétiques avec celles, rigoureusement identiques, qui enseignent : ﴿ En vérité, il y a au Paradis un fleuve qu'on appelle *Rajab*, d'une blancheur plus intense que le lait, et qui est plus doux que le miel. Celui qui jeûne un jour de *Rajab* (nom du 7^{ème} mois de l'année), Allâh l'abreuvera de ce fleuve ﴾ (Jilânî, *al-Rumiah*, p. 178). Rappelons que le mois de *Rajab* est l'un des quatre mois sacrés. Il se distingue pourtant des trois autres, qualifiés de *sard*, "consécutifs" (il s'agit des 11^{ème}, 12^{ème} et 1^{er} mois de l'année), étant pour sa part *fard*, c'est-à-dire "singulier" ou "isolé". On considère *Rajab* comme le "mois d'Allâh" (*šahr Allâh* : cf. *ibid.*, p. 178).

في معرفة منزل الحوض و أسراره من المقام الحمدي

﴿ إن في الجنة نهرا يقال له رجب أشد بياضا من اللبن و

أحلى من العسل من صام يوما من رجب سقاه الله من

ذلك النهر ﴾

prenant en compte que l'apparence, ne se réfère exclusivement qu'aux caractéristiques des deux fleuves "extérieurs". Cela ne l'empêche pourtant pas, en tant que "Source de Vie" ¹⁰², de correspondre également aux deux fleuves "intérieurs", la vie se propageant par l'eau et le sang, ou par le substitut de ce dernier, vin ou autres boissons alcoolisées (*al-hamr*), qui est aussi "eau de vie" ¹⁰³.

Le *Kawtar* est interprété de nombreuses manières dont nous ne retiendrons ici que les deux principales : le Coran et la Sagesse. Cette perspective fait apparaître maintenant les deux notions dans un rapport d'équivalence principielle et non plus comme deux éléments produits d'un couple. « Le *Kawtar* c'est le Coran » ¹⁰⁴ répètent invariablement les commentateurs, de même, il est "la Sagesse", disent-ils, car il est assimilé au "bien à profusion" dont un verset dit : « celui à qui est donnée la Sagesse, il lui a été donné un bien à profusion » ¹⁰⁵. Cela posé, nous pouvons revenir aux quatre compagnons du Prophète, puisqu'il est attesté qu'aux angles (*arkân*) du Bassin prophétique où boiront les élus à la Résurrection se tiennent les quatre califes ¹⁰⁶. Un hadith précise :

الكوثر هو القرآن

﴿ مَنْ يُؤْتِ الْحِكْمَةَ فَقَدْ أُوتِيَ خَيْرًا كَثِيرًا ﴾

(suite de la note 100) Cette élection le concernant est à rapprocher de ce que nous disons dans une note suivante sur la primauté du Coran comme fleuve majeur.

102. De même que l'"Arbre de Vie" se trouve au milieu d'Eden, « *al-Kawtar* est un fleuve à l'intérieur du Paradis, au centre de celui-ci » (Rapporté par 'Ā'ishah, Tabarī, *Tafsīr*, Tome 30, p. 321).

103. Le Coran (21, 30) énonce : « Et nous avons rendu, de l'eau, toute chose vivante ». Quant à l'eau du *Kawtar*, une version de Mujāhid rapporte que « Son eau est le vin » (Tabarī, *ibid.*).

104. Par exemple Ar-Rāzī, *op. cit.*, Tome 32, p. 126.

105. Coran, 2, 269. Cf. Ar-Rāzī, *op. cit.*, Tome 32, p. 127.

106. Qurtubī, *Al-Jāmi'*, Tome 20, p. 217.

﴿ الكوثر نهر في بطنان الجنة وسط الجنة ﴾

﴿ وَجَعَلْنَا مِنَ الْمَاءِ كُلَّ شَيْءٍ حَيٍّ ﴾

﴿ ماؤه الخمر ﴾

﴿ Mon Bassin s'étend de Sana'â à Aylah, à un angle se trouve Abû Bakr, au deuxième 'Umar, au troisième 'Uthmân et au quatrième 'Alî. Celui qui détestera l'un d'eux ne sera pas abreuvé par l'un des autres ﴾¹⁰⁷. Cette tradition induit que le *Kawtar* est réalisé par l'union indéfectible des quatre Khalifes que la Tradition sunnite qualifie de *râšidûn*, c'est-à-dire "qui suivent un droit chemin". La valeur de ce titre collectif, 561¹⁰⁸, accrédite la parfaite orthodoxie de ces Califes vis-à-vis du *Logos* envisagé comme Coran ou Réalité muhammadienne. Une allusion

﴿ حوضي ما بين صنعاء الى ايلة على احدى زواياه ابو بكر و على الثانية عمر و على الثالثة عثمان و على الرابعة علي فمن ابغض واحدا منهم لم يسقه الاخر ﴾

107. Haqqî, *Rûh al-Bayân*, Vol. 10, p. 524. Il existe une autre description du quaternaire des fleuves que nous aurons à envisager par la suite. L'un d'eux prime cette fois, au lieu d'être conçu dans un rapport d'égalité avec les autres, et joue le rôle de principe qui, à l'instar du *Kawtar*, l'identifie au Coran. Dans un des nombreux passages sur l'Ascension céleste (*Fut.*, Vol. 2, pp. 279-280) Ibn 'Arabî dit du disciple : « il aperçoit (utilisation ici à dessein du verbe 'âyana en rapport avec l'"oeil" et la "source") là quatre fleuves dont un grand, immense, d'où découlent de petites rivières (*jadâwil*, mot signifiant aussi une "rubrique" où une "colonne dans un livre"). De ce fleuve majeur jaillissent les trois grand fleuves. Le disciple s'enquiert de ces fleuves et rivières et reçoit en réponse : "c'est comme un signe qui t'est proposé. Ce fleuve grandissime, c'est le *Coran*, les trois autres sont les trois Livres de la *Thora*, des *Psaumes* et de l'*Evangile* ; Quant aux rivières, il s'agit des Feuilles révélés aux Prophètes [...] Immerge-toi (*fa-šra'*, expression signifiant à la fois "entre dans l'eau !" et "institue la Loi !"), dans le fleuve du Coran, tu obtiendras toutes les voies d'accès à la Félicité, c'est le fleuve de Muhammad ﷺ ». Ce point de vue permet d'envisager la primauté d'un des quatre compagnons sur les autres, comme nous l'indiquions dans une note précédente, sans que cela soit pour autant une perspective exclusive. Ajoutons que ce chapitre des *Futûhât* a été traduit par Stéphane Ruspoli dans *L'alchimie du bonheur parfait*, Paris, 1981.

108. $R + â + š + d + û + n = 200 + 1 + 300 + 4 + 6 + 50 = 561$.

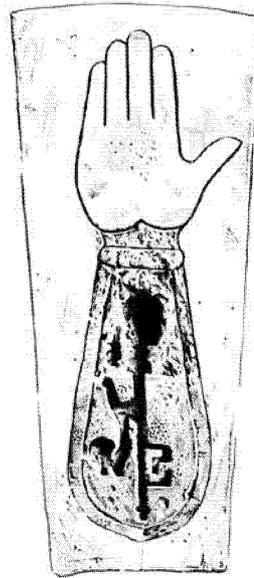
عائنهالك أربعة أنهار منها نهر كبير عظيم وجداول صغار تنبعث من ذلك النهر الكبير و ذلك النهر الكبير تنفجر منه الانهار الكبار الثلاثة فسأل التابع عن تلك الانهار و الجداول فقيل له هذا مثل مضروب أقيم لك هذا النهر الاعظم هو القرآن و هذه الثلاثة الانهار الكتب الثلاثة التوراة و الزبور و الانجيل و هذه الجداول الصحف المنزلة على الانبياء [...] فاشرع في نهر القرآن تفر بكل سبيل للسعادة فانه نهر محمد ﷺ

numérique confirme d'ailleurs l'assimilation du Texte sacré à ce que l'on pourrait appeler la "Fontaine d'enseignement muhammadienne". Le terme *hawḍī* traduit par "mon Bassin" vaut en effet 114¹⁰⁹ et récapitule ainsi toutes les sourates du Coran.

109. $H + w + d + i = 8 + 6 + 90 + 10 = 114$.

(à suivre)

MUHAMMAD VÂLSAN



“Main ouverte” ou “main clavigère”
sculptée sur la clef de voûte d'un portail de l'Alhambra de Grenade.
Illustration de la doctrine exposée dans cet article pp. 154 et 160,
et dans *Science sacrée* nos 1-2, chap. « La Clef », pp. 71-76.